

## Judo

# Honoré par un neuvième dan, le Maître Kazuhiro Mikami touche à l'excellence

**Yves Christen, ex-président du Conseil national**

«La légende Mikami se perpétue»



«Il a passablement influencé le cours de ma vie. J'ai été impressionné par ce précepteur des arts martiaux qui venait du Japon pour nous enseigner le judo. Pour ses élèves, Kazuhiro Mikami était un maître absolu. J'éprouve un grand respect pour lui, avec qui j'entretiens encore une relation d'élève à maître. Il a cette détermination cruelle des Japonais, atténuée par son mariage avec une Suisse. J'avais fait les éliminatoires pour les JO de Tokyo en 1964, mais c'était Eric Haenni (ndlr: médaillé d'argent) qui s'était qualifié. Après cette déception, Kazuhiro Mikami m'a relancé. Malgré une blessure à un talon, je me suis inscrit aux championnats de Suisse de 1968. Il m'a dit que j'avais une chance de gagner l'or en poids léger. Il avait déclaré que ce serait quelque chose que je n'oublierais jamais et que je pourrais raconter à mes petits-enfants. Il a ajouté qu'il fallait aller au combat, même si mes adversaires heurtaient mon talon endolori. Résultat: j'ai obtenu l'or. J'ai aussi remporté le titre national par équipes à plusieurs reprises. Je pense souvent à lui. C'est un fin psychologue. Un homme déterminé avec peu de compréhension pour l'esprit occidental. On s'entraînait jusque à ce que le sel entrât sur nos lèvres. Mikami est quelqu'un de rond, qui pouvait être dur et déterminé. Avec ce 9<sup>e</sup> dan, la légende Mikami se perpétue. Lui qui a réussi une sorte d'évangélisation du judo en Suisse. Il est tout simplement exceptionnel.»

**Celui qui a instruit plus de 10 000 Vaudois recevra samedi ce grade rarissime. Des personnalités lui rendent hommage**

Pierre-Alain Schlosser

L'événement est exceptionnel. Samedi, le Maître de judo Kazuhiro Mikami recevra à Berne, en présence de l'ambassadeur du Japon, son 9<sup>e</sup> dan. En Suisse, seul le Jurasien Eric Haenni a atteint ce grade. Mais celui qui a instruit plus de 10 000 judokas vaudois pourrait devenir le seul à faire valider ce 9<sup>e</sup> dan par le Kodokan, l'école référence du judo mondial. Il faut en effet patienter vingt ans depuis l'at-

tribution du 8<sup>e</sup> pour être éligible. Or, Kazuhiro Mikami a obtenu ce grade en novembre 1999. Il pourrait être promu dès cet automne.

**Une immense fierté**

«J'aimerais beaucoup me rendre au Japon pour recevoir ce 9<sup>e</sup> dan. Ce serait plus émotionnel que de l'obtenir par la poste!» commente avec un zeste d'humour l'intéressé. Pour l'entraîneur de

Bottens, né à Hakodate, sur l'île d'Hokkaido, cette récompense représente une immense fierté. «Ce 9<sup>e</sup> dan couronne et honore toute ma carrière d'entraîneur», dit-il. Cet amateur de sumo et de vin (il a gagné le Concours Jean-Louis) vit en Suisse depuis 1966. Il fêtera en septembre son 80<sup>e</sup> anniversaire. Parmi les judokas qu'il a conseillés, trois personnalités vaudoises racontent leur Maître.

**Sergei Aschwanden, médaillé olympique**

«Je lui dois toute ma vie»



«Ma vie en tant que judoka et personne est liée à lui de façon sentimentale et profonde. Je l'ai toujours appelé «Monsieur Mikami», par respect. Je le compare toujours à Monsieur Miyagi dans «Karaté Kid». Il m'a canalisé, pour que j'utilise mon énergie correctement. Je lui dois toute ma vie. Sans lui, je n'aurais pas remporté de médailles aux championnats du monde, d'Europe, ni aux JO. À Athènes, où j'étais favori pour l'or, je suis sorti prématurément. Il m'a juste dit: «Toi, pas encore prêt, ça ira mieux dans quatre ans.» En trois mots, il est capable de résumer n'importe quelle situation. Ce 9<sup>e</sup> dan est une belle reconnaissance pour lui qui, en tant qu'athlète, a notamment été remplaçant aux JO pour le Japon. Au fil des années, il a atteint l'expertise dans tous les compartiments du judo. Des parents et des grands-parents de judokas ont été entraînés par lui. Il a marqué plusieurs générations. Je me souviens des championnats romands à Auviernier, lorsque j'avais 17 ans. Il se trouvait tout en haut des gradins. Il était presque endormi et portait un marcel. Moi, j'étais seul avec mon père, qui ne connaissait rien au judo. Après dix combats, la compétition se termine et il me dit: «À lundi!» sans un mot sur mes prestations. Le lundi, il m'a fait le rapport détaillé de mes dix combats, sans avoir pris de notes! Ce jour-là, j'ai tout compris, notamment qu'il ne fallait jamais se fier aux apparences. Monsieur Mikami a été mon entraîneur depuis mes 8 ans. Durant ma carrière, je suis toujours revenu vers lui pour lui demander conseil.»



Le Maître Kazuhiro Mikami, qui fêtera ses 80 ans en septembre, recevra samedi son 9<sup>e</sup> dan. Un grade rarissime. PATRICK MARTIN

**Jacqueline de Quattro, conseillère d'État**

«Je le considère comme mon deuxième papa»

«Je considère Kazuhiro Mikami comme mon deuxième papa. Je m'entraîne avec lui depuis 1975. C'est un très grand monsieur, un modèle d'efficacité et de modestie. Jamais il ne se mettra en avant. Lors d'un championnat national de kata que nous avons remporté avec ma partenaire, il n'a pas dit un mot sur notre parcours! Si bien qu'au vestiaire, on ne savait pas trop comment réagir. Lors des entraînements qui ont suivi, il n'a pas fait la moindre allusion à notre succès. Ce n'est qu'à l'occasion d'une petite fête où il

avait apporté des sushis qu'il nous a félicités. Nous avons dû attendre quatre mois. Autant dire que nous avons encore plus apprécié le compliment. Nous étions fières comme des paons! Maître Mikami vous fait rechercher l'excellence par vous-même. Plutôt que d'offrir le poisson sur un plateau, il préfère vous apprendre comment pêcher. À ce propos, j'ai reçu une sacrée leçon de vie au cours d'un entraînement. Je devais faire un Uchi-mata à un adversaire à qui je rendais bien 20 cm et 30 kg. Il était ceinture noire et



moi ceinture bleue. Comme je n'arrivais pas à passer cette prise, j'ai demandé à Maître Mikami de me montrer com-

ment je devais m'y prendre. Au lieu de ça, il m'a dit: «Toi montrer.» Et à chaque fois que j'échouais, il me disait: «Refais.» J'avais 17 ans et plus je m'y employais, moins j'y arrivais. Cela a duré longtemps et au bout d'un moment, il m'a envoyé à la douche. Pas fière, je lui ai dit: «Maître, je ne comprends rien au judo.» Il a rétorqué: «Où, c'est vrai.» Puis il s'est lancé dans une explication. «Toi essayer 99 fois. Si toi réussir une fois, toi pouvoir gagner.» Il s'agit là d'un des meilleurs conseils que j'ai reçus dans ma vie.»